

. Kew, le 31 8^{bre} 1827

W^m T Aiton¹, Esq^r.
Monsieur,

Comme il serait possible que je n'eusse pas l'honneur d'être admis aux piés de sa Majesté², pour y déposer l'humble hommage de mes recherches Héliographiques ; et que par suite, je me trouverais hors d'état de répondre verbalement aux questions qui pourraient m'être faites ; permettez-moi de vous soumettre quelques observations à ce sujet.

. Je ne me dissimule point les objections que provoquera l'examen critique de mon travail ; aussi commencerai-je par réclamer toute l'indulgence qu'il mérite, en priant de considérer que ma découverte ne fait encore que de naître et que j'eusse obtenu, sans doute, de meilleurs résultats, si mon départ précipité pour l'Angleterre³ ne m'avait empêché de suivre l'objet de mes recherches. cette circonstance imprévue était fâcheuse pour moi sous bien des rapports ; mais elle m'offrait heureusement la consolante perspective de voir exaucer plus-tôt un voeu que j'avais formé dès le principe et dont vous avez bien voulu, Monsieur, être le premier dépositaire⁴.

. Mes épreuves encadrées faites sur étain paraîtront sans doute trop faibles de ton, ce qui provient de ce que les jours ne contrastent pas assez avec les ombres résultant de la réflexion du métal⁵. On rémédierait à cette déféctuosité en recevant l'image des objets sur de l'argent plaqué, bien poli⁶. Il y aurait alors plus d'opposition entre le blanc et le noir ; et cette dernière couleur, rendue plus intense au moyen de quelque agent chimique, perdrait ce reflet Brillant qui contrarie la vision et produit même une sorte de disparate⁷.

. Je présume que mes essais de gravure quant à la profondeur et à la pureté du trait laisseront aussi beaucoup à désirer. Toutefois on sera peut-être moins étonné que je n'aie pas mieux réussi de prime abord, vû l'insuffisance de mes ressources dans un art dont la théorie et la pratique me sont peu familières. Il est certain qu'avec un bon vernis et un acide plus concentré, j'aurais pu donner plus de creux à mes gravures, sans craindre de nuire aux parties qui veulent être ménagées. Je dois faire remarquer ici que mon procédé peut s'appliquer sur cuivre comme sur étain⁸ ; et qu'il pourrait l'être avec encore plus d'avantage sur verre, en employant l'acide fluorique⁹. Il suffirait de noircir légèrement la partie gravée, et la placer sur un papier blanc pour obtenir une épreuve vigoureuse. M^r Daguerre, peintre, administrateur du Diorama à Paris¹⁰, m'a conseillé de ne pas

¹ William Townsend Aiton (1766-1849) était alors directeur des jardins botaniques royaux de Kew et responsable des jardins des résidences royales de Kensington, Buckingham et Brighton. Il semblerait que ce soit l'hôte de Nicéphore, M. Cussell, qui lui ait suggéré d'entrer en contact avec ce proche du roi qui vivait à Kew.

² Par l'intermédiaire d'Aiton, Nicéphore espérait en effet réussir à présenter sa découverte au roi George IV (1762-1830).

³ En raison de la maladie de Claude (cf. Lettre de Claude à Nicéphore, 2 août 1827, MNN).

⁴ En effet, Aiton avait été la première personnalité influente d'Angleterre à laquelle Nicéphore avait parlé de son invention (cf. Lettre de Nicéphore à William T. Aiton, 16 octobre 1827, ASR).

⁵ On ne sait pas exactement quels essais (plaques et épreuves) Nicéphore montra aux diverses personnes rencontrées lors de son séjour en Angleterre. On sait en revanche qu'il en offrit plusieurs avant son départ. C'est ainsi qu'il fit don de 4 plaques à Francis Bauer : 3 plaques gravées sur étain (le « *Christ portant sa croix* », le « *Cardinal d'Amboise* » et les « *Ruines d'une abbaye* ») et 1 point de vue sur étain (le « *Point de vue du Gras* »). Il lui donna également des épreuves (2 tirages effectués à partir de la plaque du « *Cardinal d'Amboise* » et 1 d'après celle représentant le « *Paysage d'après Le Lorrain* »). Nicéphore offrit en outre une plaque d'étain à ses hôtes, Benjamin et Margaret Cussell (semble-t-il le « *Paysage d'après Le Lorrain* »).

⁶ C'est dans cette direction que Nicéphore orientera ses travaux à son retour en France.

⁷ En raison du caractère réfléchissant du support métallique.

⁸ Deux supports que Nicéphore utilisait depuis au moins 1824 (pour le cuivre) et 1826 (pour l'étain).

⁹ Cf. Lettre de Nicéphore à Isidore Niépce, 2 et 4 septembre 1827, MNN : « *ce qui semble bien préférable [à Daguerre] pour ce genre de gravure, c'est le verre en employant l'acide fluorique. il est persuadé que l'encre d'impression appliquée avec soin à la surface corodée par l'acide, produirait sur un papier blanc l'effet d'une bonne épreuve, et aurait de plus, quelque chose d'original qui plairait encore d'avantage* ». Contrairement à ce que laisse supposer la construction de cette phrase, l'idée évoquée ici émanait de Nicéphore (cf. BM p.784, note 3).

¹⁰ Si Nicéphore cite ici le nom de Daguerre, c'est avant tout pour montrer que ses recherches intéressaient des personnalités influentes et célèbres.

négliger ce mode particulier d'application, qu'il regarde comme éminemment propre à rendre toutes les finesses de la Nature.

. Telles sont, dans l'état actuel de ma Découverte, les améliorations dont elle me paraît susceptible. Les plus importantes tiennent surtout à l'efficacité des moyens que fournit l'optique à l'aide du Mégascope¹¹ et de la chambre noire¹² ; mais ces divers perfectionnements m'eussent entraîné dans des dépenses que ni le tems ni ma position ne me permettaient de sacrifier prématurément.

. Si vous croyez, Monsieur, que ces détails puissent présenter quelque intérêt ou m'être de quelque utilité, veuillez, je vous prie, en donner communication : vous obligerez infiniment celui qui a l'honneur d'être avec autant de respect que de considération,

. Monsieur, &c, &c.

(Lettre de Nicéphore Niépce à William T. Aiton, 31 octobre 1827, ASR)

¹¹ Le mégascope est une invention datant de 1780 due au chimiste et physicien français Jacques Charles (1746-1822). Il projetait dans une pièce obscure, par le biais d'une lentille convergente, en les agrandissant ou les diminuant, des corps non transparents comme les bas-reliefs, les gravures ou les médailles.

¹² Depuis juin 1825, Nicéphore cherchait à se confectionner une « *chambre noire perfectionnée* » et avait, pour cela, fait appel à plusieurs reprises à l'opticien Chevalier (cf. Lettre de Vincent Chevalier à Nicéphore, 23 juin 1825, ASR). C'est d'ailleurs pour se procurer enfin une « *chambre noire perfectionnée* » que Nicéphore s'associera avec Daguerre en 1829.